

Les petits enfants sont grands

(Qu'est-ce que l'évangile de Luc nous suggère au sujet de l'enfant?)

Dr. Etienne Robin

Que nous dit l'évangile à propos des enfants ?

Sur ce sujet, qu'est-ce-que Jésus nous fait découvrir ? Ou plutôt qu'est-ce qu'il essaie de nous faire découvrir, car nous sommes durs d'oreille !

Pour le savoir, je me suis promené dans l'évangile de Luc. Pourquoi Luc ? Pourquoi pas les trois autres compères ?

D'abord parce que je n'ai pas la capacité de travail de Patrick Défontaine : il y a quelques années, lorsqu'on avait demandé à Patrick de nous faire une étude sur "La violence dans la Bible", il avait entièrement relu la Bible de A à Z. N'étant pas aussi studieux que Patrick, un seul évangile était bien assez long pour moi.

Et pourquoi avoir choisi Luc ? Parce qu'il est le seul évangéliste à nous parler de Jésus-enfant avant même sa naissance : lorsqu'il est encore dans le ventre de Marie, et qu'il exerce déjà une influence sur les hommes autour de lui. Ça m'a semblé bon signe qu'un des chroniqueurs de Jésus ait mentionné cet effet émouvant qu'ont sur nous les enfants encore à naître : un bon point pour Luc ! Cheminons donc avec lui dans notre réflexion de ce matin.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, il me semble souhaitable, et honnête, de vous préciser pourquoi je fais ce matin cette étude biblique. Car cela peut vous sembler étrange que l'Équipe ait demandé à un agnostique de vous dire ce que lui inspire la Bible :

La Bible est-elle à l'usage des croyants ?

L'Équipe était réunie à Strasbourg en septembre dernier. Nous réfléchissions au déroulement de la méditation du matin : quelle part donner au silence, qui est un exercice spirituel, mais pas nécessairement religieux ? Quelle place donner à la prière et au cantique, qui sont des démarches explicitement religieuses ? L'Équipe a conclu que la méditation du matin ne devait pas être un moment s'imposant comme religieux à tous les participants : Paul Tournier estimait qu'il n'y avait pas besoin d'être chrétien, ni même croyant, pour essayer de pratiquer la Médecine de la Personne. Paul pensait que la Bible était d'abord, non pas un livre qui en dit long sur Dieu, mais un livre qui en dit long sur l'homme. Par conséquent, la Bible ne s'adresse pas qu'aux croyants. Elle ne leur appartient pas. Comme tous les livres de sagesse, sa vocation est d'être scrutée par tout homme qui cherche la lumière

Cette réflexion a logiquement conduit l'Équipe à me confier une étude biblique, à moi qui doute fort qu'il existe ce qu'on appelle un Dieu, à moi qui ne crois nullement que Jésus, cet homme fascinant, soit d'une nature - si on peut dire - surnaturelle.

Je tenais à vous donner cette explication avant d'essayer de vous commenter l'évangile. Mais je tiens aussi à vous dire en préambule combien l'Évangile est pour moi une parole de valeur : même s'il est en partie obscur, il n'existe pas dans la culture occidentale de meilleur éclairage, me semble-t-il, pour les hommes qui se posent des questions de vie. Les paroles et les actes de Jésus ont tout pour me séduire : ce Nazaréen est chaleureux, juste, d'un extrême courage, désintéressé. Beaucoup d'aspects de son étonnante personnalité me plaisent particulièrement :

C'est un esprit indépendant, donc perçu comme un rebelle.

Il dit ce qu'il pense de manière directe, en se fichant éperdument de la diplomatie...

Il a la dent dure contre les notables et les autorités.

Il est non-violent.

Avec sa petite bande, il mène une existence de vagabond. Manifestement, il adore marcher.

C'est un merveilleux raconteur d'histoires.

Il prend un malin plaisir à être mystérieux, et surtout paradoxal (ce qu'il dit des enfants est tout à fait paradoxal, on va le voir dans un instant.)

Ce n'est pas un Rambo invulnérable. Il succombe à la détresse et n'a pas honte de le montrer.

Sa parole est souvent poétique.

C'est un fameux pince-sans-rire : je souris volontiers quand j'imagine les scènes évangéliques.

Et surtout, il semble comprendre tous les problèmes de l'homme et de la société.

Quel grand vivant ! Tout cela me convient très bien !

Que nous apprend-il sur les enfants ?

1. Dès le ventre maternel, l'enfant est une personne en relation avec son entourage.

Marie enceinte va rendre visite à Élisabeth, sa cousine "très âgée" (Luc 1, 7). La jeune Marie entreprend cette visite (d'après Luc 1, 39) "peu après" avoir appris de Gabriel qu'elle attendait un enfant. Sa grossesse est donc tout à fait débutante. L'échographie montrerait encore très peu de choses : un cœur qui bat, peut-être. Pas encore un cerveau qui pense. Et pourtant cet être minuscule, peu formé, est déjà une personne, puisque son existence modifie le comportement des autres : Jean-Baptiste, nous raconte-t-on, "tressaille d'allégresse" dans le ventre de la vieille Élisabeth (Luc 1, 44). Il n'a pourtant que six mois. Élisabeth, quant à elle, comprend instantanément que sa jeune cousine va être maman. On imagine les embrassades de ces deux méditerranéennes !

Que s'est-il passé ? les psychanalystes diraient aujourd'hui que les inconscients de ces deux bébés et de ces deux femmes ont communiqué. Mais peu importe "l'explication" psychanalytique. Ce qui compte, et que nous rapporte Luc, c'est qu'avant même sa naissance, l'enfant existe comme acteur social. Il communique. Certains de nous l'ont personnellement éprouvé, n'est-ce pas ?

2. La première tâche d'un adulte, c'est de donner à des enfants leur autonomie.

Nous sommes des bavards. Parfois, nous ferions mieux de nous taire, au lieu de parler sans cesse de nos affaires domestiques ou professionnelles, quelle que soit l'utilité du langage pour mener ces affaires-là. Nous ferions mieux de rester muets et de reprendre la parole seulement pour parler de ce qui a le plus d'importance dans notre vie : nos enfants. C'est en tout cas ce que nous dit symboliquement Luc en racontant la pénible aventure de Zacharie :

Zacharie a l'esprit critique. Quand un ange vient lui annoncer que son épouse Élisabeth attend un enfant, bien qu'elle soit stérile et très âgée, il ne le croit pas (Luc 1, 5-25). En punition de son incrédulité, Zacharie est immédiatement réduit au silence. Quand arrive la naissance, le malheureux papa ne guérit pas de son mutisme. Huit jours après, aucun progrès : il est toujours aphasique. On suppose que les médecins de l'époque ont diagnostiqué un AVC, et qu'ils sont désormais pessimistes sur les chances de récupération. On imagine la situation frustrante et humiliante du nouveau papa. Mais arrive le moment de choisir un prénom au bébé, car on s'apprête à le circoncire. Zacharie se fait apporter une tablette et y inscrit « *Jean est son nom.* » Aussitôt, il retrouve la parole.

Qu'est-ce que signifie cette histoire d'aphasie médicalement invraisemblable ? Elle signifie peut-être que, dans un destin d'homme, il n'y a pas de tâche plus importante que de donner à son enfant une identité, c'est-à-dire d'en faire un être social distinct de ses parents, une personne unique et libre.

Nous n'avons encore examiné que le premier des 24 chapitres de Luc, et déjà nous nous apercevons que l'évangile donne une grande place à l'enfant.

Pourtant, il me semble que si on nous avait posé la question « Quelle place l'évangile donne-t-il aux enfants ? », beaucoup d'entre nous auraient sans doute répondu « Une place mineure ».

3. Le véritable pouvoir appartient à un enfant sans pouvoir : l'enfant de Noël.

L'évangile de Luc nous raconte Noël, l'étable, les bergers, les mages : cette scène a probablement été inventée à des fins pédagogiques, mais elle est tellement cohérente avec le message évangé-

lique qu'elle a toujours paru essentielle aux chrétiens. À moi aussi. Examinons la : elle en dit long sur l'enfant... et sur l'adulte.

Le soir de Noël, tous les acteurs sont dans un pétrin terrible. Ne parlons même pas de Marie et de Joseph, courageux certes, mais accablés de devoir faire venir au monde leur enfant dans les pires conditions : précarité, odeur d'étable, saleté, absence de toute aide extérieure. Une naissance, c'est un moment magique, mais dans leur cas, il y a plutôt de quoi déprimer (Luc 2, 6-7).

Les bergers n'ont pas non plus la vie facile. Ils ne rentrent même pas le soir s'abriter en ville. Ils forment donc le sous-prolétariat de l'époque. Ils couchent par terre, sans vraiment dormir d'ailleurs, car *"la nuit, ils veillent leurs troupeaux"* (Luc 2,4). Pour ne rien arranger, leur pays est occupé. L'armée d'occupation n'est pas commode. Les élites juives sont collabo : dure époque où les gens attendent désespérément une improbable libération.

Quant aux rois-mages, ils n'ont probablement pas non plus l'âme en paix. S'ils ont renoncé à leur confort, et même à leur sécurité, c'est qu'ils sont insatisfaits. Quand on est roi, on ne se lance pas dans un voyage risqué, avec un objectif complètement flou, à moins d'être sérieusement tourmenté.

Tous ces acteurs sont donc en désarroi et attendent qu'on les en délivre. Ce salut, pensent-ils, viendra d'un roi puissant.

Mais patatras : ce qui leur est annoncé, c'est que leur puissant sauveur... c'est un enfant. Qui plus est, c'est l'enfant de gens modestes, et même très défavorisés puisque Marie a été rejetée par tout le monde.

Jésus est-il un pauvre enfant ? Non, il est pire que pauvre : c'est un bébé absolument misérable, sans linge, sans eau, sans abri, crevant de froid dans un lieu répugnant où logent des bêtes. Statistiquement, ses chances de survie sont faibles. Vraiment, cet enfant-là est tout le contraire du leader providentiel dont on a besoin : on a besoin d'un chef à poigne, d'un prophète flamboyant, d'un prix Nobel plein de sagesse...

Cet enfant-là est pourtant potentiellement la solution de tous les problèmes. Pourquoi ? Précisément parce que, comme tout enfant, il n'a aucun pouvoir. Voilà le message paradoxal, qui ne peut être apporté que par un enfant : *Mesdames et messieurs, si vous voulez vraiment faire changer les choses, ça ne vous sert absolument à rien d'avoir du pouvoir.*

Ce message est tellement illogique qu'à vrai dire, très peu d'hommes y ont cru et l'ont mis en pratique, depuis 2000 ans jusqu'à aujourd'hui compris. Comme disait Nietzsche « *Le christianisme était une bonne idée. Quel dommage que personne n'ait essayé...* »

Quand l'évangile affirme de cette manière l'immense pouvoir de Jésus-enfant, veut-il dire que c'est vrai aussi de n'importe quel enfant ?

Il me semble que oui : il n'y a qu'à observer l'insistance avec laquelle l'évangile affirme de manière générale la primauté des petits, des lépreux, des boiteux, des prostituées, bref de tous les déclassés. C'est répété presque à chaque chapitre. Quant à la primauté particulière des enfants, l'évangile l'affirme moins souvent, mais tout aussi nettement.

4. Les enfants sont-ils petits ou grands ?

Au chapitre 7, verset 8, Jésus affirme le rôle majeur de Jean-Baptiste : « *Parmi les enfants des femmes, il n'y en a pas de plus grand.* » Mais presque aussitôt, il ajoute malicieusement (Luc, 7 29) : « *Cependant... le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui !* » Devant une affirmation aussi invraisemblable, on imagine les apôtres abasourdis et perplexes. Ils n'en croient pas un mot.

Vous avez sans doute remarqué que, dans l'évangile, Jésus se désole à maintes reprises parce que les apôtres ne comprennent pas son enseignement. Ce qui, soit-dit en passant, nous déculpabilise un peu sur notre propre incapacité...

Quoi qu'il en soit, pour souligner que ses disciples sont vraiment des cancre, Jésus a un jour l'idée de se servir d'un enfant qui passe par là (c'est dans Luc 9 46) :

" Une question se posait à l'esprit des disciples : qui pouvait être le plus grand d'entre eux ? " Les apôtres sont imprégnés d'une vanité ridicule, qui ressemble fort à la nôtre, à la mienne en tout cas ! Jésus aurait pu les tancer, mais comme souvent, il préfère être malicieux que moralisateur : il imagine de les décontenancer gentiment, au moyen d'une petite mise en scène à sa façon : " *Jésus, connaissant*

la préoccupation de leurs cœurs, attira à lui un enfant, le plaça auprès de lui, et leur dit « Quiconque accueille cet enfant à cause de moi, c'est moi qu'il accueille. » "

Manière de dire « Vous êtes tous d'accord, je suppose, pour reconnaître que dans notre bande, le numéro 1, c'est moi. Mais vous vous disputez pour savoir qui est le numéro 2 sur le podium. Hé bien ce n'est aucun de vous ! C'est cet enfant, car il est mon égal. » Et pour enfoncer le clou, Jésus ajoute « *Car le plus petit d'entre vous tous, c'est celui-là le plus grand* » (Luc 9, 48).

5. Nous n'écoutons pas ce que les enfants ont à nous apprendre.

a) L'évangile de Luc (7, 31) affirme une chose surprenante : les enfants, plus précisément les "gamins", sont capables de nous montrer des chemins. Le problème, c'est que nous, les adultes, sommes sourds à ce qu'ils disent pour nous alerter :

« *À qui comparer les hommes de cette génération ? À qui sont-ils semblables ? Ils ressemblent à ces gamins assis sur la place publique, qui s'interpellent et qui disent : Nous avons joué de la flûte pour vous et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné un chant funèbre et vous n'avez pas pleuré.* »

Jésus est un bon observateur de la vie de famille : il a bien remarqué que les parents, par exemple, se font prier quand leurs enfants les sollicitent pour jouer ou chanter avec eux. Dans ce cas, nous les parents, on traîne les pieds, on préfère continuer à lire notre journal. Jésus le déplore, en laissant entendre : « Les enfants ont des choses à vous faire comprendre, mais quand ils viennent vous tirer par la manche, vous répondez : s'il te plaît, laisse-moi un peu tranquille, tu me déranges. »

b) Comment se peut-il que les enfants en sachent plus long que les adultes ?

Parce que ce n'est pas une question de savoir, mais une question de regard. L'enfant porte un regard différent sur les choses, comme l'artiste et le poète, probablement. L'enfant porte un regard plein de curiosité, qui ne préjuge pas, et qui est extrêmement disponible pour assimiler un message neuf.

Jésus répète cela dans une autre circonstance (Luc 18, 15), lorsque les apôtres commettent une erreur qui, décidément, est répétitive chez eux : ils croient toujours bon d'écarter divers indésirables qui, selon eux, importunent le Maître. Ce jour-là, les gêneurs étaient des enfants : *"Les disciples les rabrouaient. Mais il les appela : « Laissez les enfants venir à moi », disait-il, « Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. En vérité, je vous le dis : quiconque n'accueille pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera pas. » "*

Le sens de ce passage n'est pas évident...

D'abord, que signifie *"accueillir le royaume de Dieu"* ? Ça signifie peut-être : changer sa vie dans le sens du bien. Dans ce cas, le texte veut dire que Jésus a davantage confiance dans la capacité de conversion des enfants que dans celle des adultes, grâce justement au regard neuf, sans préjugé, que les enfants portent sur ce qui les entoure. C'est bien ce que ressent couramment tout parent qui contemple son enfant avec espoir en pensant « Tu es formidable, tu feras mieux que je n'ai fait. »

Car notre regard à nous, adultes, est lucide, et donc désabusé. Tandis que le regard des enfants est limpide, donc ouvert.

c) C'est bien pourquoi il est catastrophique qu'un adulte propose à un enfant une conception erronée de la vie, en lui montrant de mauvais chemins à suivre :

Au chapitre 17, verset 1, *" Jésus dit à ses disciples : les occasions de chute sont inévitables, mais malheur à celui par qui elles arrivent ! Il vaudrait mieux pour lui se voir passer au cou une pierre à moudre le grain, et basculer à la mer, que d'être une occasion de chute pour un seul de ces petits : prenez garde. "*

Dans la forme, cette métaphore est assez cocasse. C'est du théâtre, et même du Guignol. En bon raconteur d'histoires, Jésus sait manier l'exagération comique : pour se noyer, en effet, il suffit largement d'avoir au cou une pierre de quelques kilos. En plaçant dans le récit cette invraisemblable meule pesant peut-être un quintal, le prédicateur applique une recette classique des comédiens : Quand on veut aborder un sujet grave, plaisanter est une bonne tactique. Voilà pourquoi Jésus en rajoute. On imagine qu'il joint le geste à la parole pour décrire le diamètre de la meule, comme ces pêcheurs qui écartent leurs mains d'un mètre, en se retenant de rire, pour indiquer avec une apparente gravité la taille du gardon qu'ils ont sorti de l'eau.

Et sur le fond ? Jésus nous avertit : si nous nous comportons médiocrement devant des enfants, ce mauvais exemple est très grave. Autrement dit, la présence des enfants est pour nous une chance : ils nous obligent, en quelque sorte, à être meilleurs que nous ne serions en leur absence.

Ceux parmi nous, parents ou non, qui ont eu en charge des enfants, n'en ont-ils pas fait l'expérience ? À savoir que nos enfants tirent de nous ce qu'il y a de meilleur ? Cette expérience positive correspond tout à fait à ce que Jésus exprime, lui, sous la forme d'une mise en garde.

d) Parmi ceux qui ont suivi Jésus de village en bourgade pendant trois ans, y avait-il des enfants ? C'est fort possible, puisqu'il y avait des femmes. C'est fort probable, puisque Jésus n'invitait pas ses disciples au célibat.

S'il y avait effectivement des enfants, pourquoi l'évangile ne les mentionne-t-il pas ? Sans doute parce que, comme on vient de le voir, les disciples les considéraient comme des gêneurs. Et aussi parce qu'à l'époque les personnes qui comptaient étaient exclusivement les hommes, mais pas les femmes (dont l'évangile parle d'ailleurs très peu), ni les enfants. Cependant Jésus dit clairement que tel n'est pas son point de vue. En deux millénaires, nous avons fini par lui emboîter le pas en ce qui concerne l'importance des femmes. Mais en ce qui concerne l'importance des enfants, nous restons en retard sur l'évangile. Petits enfants, soyez patients : il nous faudra peut-être deux mille ans de plus...

6.L'enfant éclaire les adultes, en leur ôtant leurs préjugés.

Observons l'épisode surréaliste dans lequel Jésus, "*l'année où il eut douze ans*", échappe à la surveillance de ses parents. Il teste sa liberté. Il se faufile dans une ville inconnue et va discuter avec des inconnus, les docteurs de la Loi (Luc 2, 46). Bref c'est un ado qui ouvre ses ailes, en prenant des risques. Marie et Joseph sont certainement paniqués. Car ce sont des parents comme vous et moi, qui ont formellement interdit à leur enfant d'approcher un inconnu. Au passage, l'évangile nous indique qu'on ne grandit pas sans se mettre en danger, et que les parents ont bien tort de vouloir être toujours protecteurs.

Mais l'évangile nous indique surtout une fois de plus, me semble-t-il, que nos enfants, tout inexpérimentés qu'ils soient, sont en mesure de nous donner des leçons de vie : les docteurs de la loi écoutent Jésus avec attention.

Pourquoi ? Parce que les enfants ont des interrogations alors que nous avons des réponses. Or posséder des réponses est le plus sûr moyen d'éteindre toute réflexion sur un sujet.

Si nous cherchons dans nos souvenirs de parents, je suis persuadé que nous pouvons tous nous rappeler des moments où nos enfants ont fait vaciller nos certitudes et pulvérisé nos préjugés, grâce à leur regard neuf sur les choses. Symétriquement, ne nous souvenons-nous pas aussi que, lorsque nous étions enfants, nous avons fait évoluer nos propres parents ?

* * *

Je remercie l'Équipe de m'avoir donné l'occasion de me plonger dans l'évangile. C'est une exploration qui éclaire mes difficultés à vivre.

Et je vous remercie d'avoir écouté les commentaires d'un mécréant qui n'a pas du tout besoin que Jésus soit Dieu pour goûter le sel de ses paroles, particulièrement quand il parle des enfants.

Étienne Robin